Nan Goldin.

Valentin Gleyze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67737>

DOI : [10.4000/critiquedart.67737](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67737)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Nan Goldin. », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67737>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2020.

EN

Nan Goldin.

Valentin Gleyze

- 1 Il existe encore relativement peu d'ouvrages sur la pratique de Nan Goldin en français, eu égard à la notoriété de l'artiste pourtant bien établie. Son travail rencontre en ce sens de substantiels échos dans la presse artistique, qui ont cependant le défaut (pour une importante majorité d'entre eux) d'entretenir quelques mécanismes récurrents, selon lesquels les principales sources servant les commentaires sont les déclarations de l'artiste elle-même, livrant des données biographiques et des thèmes devenus des poncifs à force de répétition (parmi lesquels l'idée de famille élective, fondée sur l'attachement, qui présiderait sans nuance à la totalité de sa pratique artistique). La petite publication dédiée à la photographie par la collection Lambert semble d'abord, elle aussi, tomber dans ce travers mythologique – dont l'une des conséquences les plus dommageables est la compréhension du travail de Nan Goldin en dehors de toute histoire de la photographie, au détriment d'une analyse de ses qualités plastiques, pourtant bien réelles – mais aboutit en définitive à une historicisation de biais, lorsqu'Yvon Lambert revient sur sa propre découverte de la photographe (« Entretien. Stéphane Ibars avec Yvon Lambert », p. 62-70). Le collectionneur restitue ainsi, en creux, l'émergence du travail de Nan Goldin au sein du paysage parisien de la seconde moitié des années 1980, en évoquant le rôle d'agnès b. à la galerie du jour, mais aussi celui de Gilles Dusein à la galerie Urbi et Orbi. Un peu plus tard, la collaboration entre le collectionneur et la photographe, qui débute l'année de leur rencontre en 1995, apparaît d'abord teintée par l'ombre du VIH/sida (des suites duquel Dusein meurt en 1993), et revêt d'emblée un caractère affectif que cherche à rendre le livre, paru en marge de l'exposition collective *Je refléterai ce que tu es... De Nan Goldin à Roni Horn : l'intime dans la Collection Lambert*. Plus généralement, c'est le caractère ouvertement partial de la collection privée qui forme son grain, et son intérêt, en se faisant l'image et à l'image de la personnalité de l'acquéreur, et des circonstances de sa pratique de collecte. Ici, la présence des tirages de Nan Goldin, en tant qu'objets, témoigne de l'engagement d'Yvon Lambert au cours des années 1990 en faveur d'une photographie qu'on a pu dire « plasticienne » (avec Andres Serrano, entre autres). En cela, le propos des Cahiers de la collection Lambert, chaque fois centrés sur une seule artiste, est de mettre en avant l'importance du fonds réuni par le galeriste, notamment par contraste

avec les collections publiques françaises, où, en l'occurrence, la photographie est peu représentée. Parmi la centaine d'œuvres déposées à Avignon, dont la publication reproduit la moitié, le diaporama de 95 diapositives sur une bande-son d'Eartha Kitt, *Self-Portrait (All by Myself)* (1995), conçu à la demande d'Yvon Lambert, constitue un tournant : plus de la moitié des photographies conservées par la fondation sont réalisées à partir de cette date, certaines à Avignon, dans un climat plus apaisé qu'auparavant. Ce corpus récent est largement donné à voir dans ce livre, mais il eût été bienvenu de tirer parti de cette spécificité de la collection en commentant cet aspect de l'œuvre, qui reste jusqu'alors un point aveugle de la plupart des publications sur l'artiste, focalisées sur les deux décennies précédentes.